

Prélude et Rondeau - Alexandre Mastrangelo (2012)

1. *Prélude*
2. *Rondeau*

Durée : 20 minutes

Création le 5 juillet 2012 au CRR de Paris (FR), dans le cadre de l'International Trombone Festival, par l'Ensemble de trombones de Neuchâtel, dir. Irvin Wagner

Reprises le 7 juin 2014 à la Kollegiumskirche, Brigue (CH) et le 21 juin 2014 à la Cathédrale St-Pierre, Genève (CH), par l'Ensemble de trombones Romand ainsi qu'en février 2014 à Boston (US) par l'UMass Trombone Choir

Instruments utilisés: 2 trombones altos, 4 trombones ténors, 1 trompette basse, 2 trombones basses

Un climat instable né de divers jeux de sourdine ouvre le *Prélude* par un ostinato lancinant sur la note *ré*. Des voix solitaires tentent de percer l'opacité de ce brouillard sonore jusqu'à ce qu'il se dissipe de lui-même, lorsque ces bribes de mélodie se rejoignent en un accord dense et pesant.

En opposition à ces sonorités nébuleuses, une deuxième partie contraste par le concret de son propos, dans laquelle un thème chromatique est développé en une harmonisation complexe. Le sommet d'intensité est atteint lorsque sa diminution et son augmentation sont entendues simultanément, créant un contrepoint violent achevé par une dramatique seconde mineure étalée sur cinq octaves.

Une *coda* fantomatique vient mettre un point final à ce *Prélude*, dans laquelle quelques ombres des motifs de la première partie sont perçues, comme errantes dans une nuit sombre.

Le deuxième mouvement développe la forme du *Rondeau*, dans laquelle trois refrains entourent deux couplets, le tout conclu par une coda. La modernité de cette musique opère comme une antiphrase par rapport à cette forme ancienne. Le refrain, composé de trois parties configurées différemment à chaque reprise, déroute d'autant plus l'auditeur.

Le premier couplet met en valeur la trompette basse à travers un long récitatif aux couleurs austères. Le ton est désolé, dans la tonalité de *mi bémol* mineur.

Une agitation secoue le deuxième couplet, traversé par une figure rythmique inlassablement répétée (deux croches-triolet). L'effervescence atteint son apogée lorsqu'une mélodie en *si bémol* mineur est martelée sur quatre octaves superposées, accompagnée par la figure rythmique transformée en double croches.

S'ensuit le dernier refrain, qui s'emballe: le tempo s'accélère et tous les motifs entendus au cours de ce mouvement se superposent en une étonnante cacophonie. Une courte accalmie précède le tourbillon final, achevant frénétiquement le *Rondeau*.